

Journée des CDAS 14 mars 2011

"L'Eglise et l'art contemporain"

Renée Moineau

L'art sacré entre 1972 et 1994

C'est avec un plaisir ému, intimidé et reconnaissant que je me trouve ici.

- Emu, parce que je retrouve des visages connus et des amitiés.
- Intimidé, parce que j'ai l'impression d'être un diplodocus.
- Reconnaisant, parce que je garde un tel souvenir de ces vingt années CNPL/CNAS pour lesquelles je ne peux que remercier de la grâce que l'on m'a donnée d'œuvrer dans un tel contexte et sur d'aussi intéressants travaux.

Je suis arrivée au CNPL en 1972 à la demande du directeur l'abbé Jacques Cellier qui allait prochainement partir et voulait consolider le comité directeur en ajoutant un adjoint administratif et de surcroît laïc !

Je sortais d'une dizaine d'années comme responsable du Cercle Saint Jean-Baptiste, Centre de formation et de rencontres avec les non-chrétiens après avoir été formateur de formateurs en catéchèse.

J'ai demandé à ne pas être cantonnée uniquement dans l'administration et j'ai eu le cadeau d'être en charge du Comité National d'art sacré qui n'avait plus de responsable. Ce comité a été mis en place par Jacques Cellier afin d'être un répondant vis à vis des pouvoirs publics et d'être au service des diocèses.

Je suis arrivée au lendemain du Concile, de la Réforme à mettre en œuvre, qui a donné du souffle et de l'espoir à de nombreux chrétiens et affolé des responsables civils.

Il n'y avait pas beaucoup d'enthousiasme vis-à-vis des CDAS, il n'y avait plus de revues d'art sacré, *Art sacré* et *Art d'église* ayant disparu. La revue *Art sacré*, revue fondée en 1935, par Pichard, puis poursuivie par les dominicains, les pères Couturier et Régamey jusqu'en 1969. *Art d'église*, de l'Abbaye saint André de Brugge dont le père

Frédéric Debuyst osb de l'abbaye francophone de saint André, était le rédacteur en chef et qui a dû la clore en 1976.

Le CNAS avait pour tâche trois axes : a) l'aménagement liturgique, b) les contacts avec les pouvoirs civils, c) les contacts avec le monde artistique.

Au CNPL, l'activité était intense, c'était l'époque où les textes liturgiques des rituels arrivaient de Rome en latin. Il fallait les traduire, les expérimenter et les faire approuver par les évêques et par Rome ainsi que publier les livres. Je fus donc insérée dans une équipe extrêmement dynamique d'où ma reconnaissance.

J'eus aussi la chance qu'au sein du CNAS, il y ait l'évêque Mgr Paul Carrière, (évêque de Laval) membre de la Commission de liturgie et responsable de l'Art sacré, de responsables régionaux (régions apostoliques de l'époque) qui se sont chargés de me former et de veiller à ce que je ne fasse pas trop de bêtises ! Je garde un souvenir ému du responsable de la région Centre Est, Pierre Brevet, de la région Centre, Gabriel Rousseau, d'Autun, Lucien Ray, en particulier.

Après avoir participé à une rencontre à Francheville des commissions de Liturgie, de Musique et d'art sacré où nous avons exposé des œuvres d'art contemporain, j'ai organisé une rencontre des *Bâtisseurs de lieux de culte*, et au Congrès régional Centre Est (toujours en vie, je crois savoir), suivi de celui de Dijon, je fus convaincue du rôle et de l'importance des CDAS et qu'il fallait vite mettre sur pied un trait d'union.

J'ai eu la chance d'être invitée à plusieurs rencontres organisées par la section française d'ICOMOS et la Caisse des Monuments Historiques et des sites:

- L'art contemporain dans les édifices anciens,
- La sensibilisation des Monuments Historiques à Avignon.

Ce qui me valut d'être en relation avec les représentants des Monuments Historiques, architectes, inspecteurs etc.. mais qui me fit faire la constatation suivante que ces instances ne croyaient pas ou ne voulaient pas croire à la Réforme de Vatican II, qui

pour eux, allait entraîner des bouleversements difficilement acceptables..

D'où la mise sur pied du Congrès d'Avignon en 1978, intitulé : *Espace et célébration*.

Le Ministère de la Culture et plus particulièrement la Direction du Patrimoine ont été très compréhensifs et ont délégué de nombreux membres : chef de cabinet, chefs de bureau, architectes en chef, ABF, inspecteurs...

Cela permit à l'Eglise par les voix des Pères Gy, Jounel et Hameline d'exprimer son point de vue.

Simultanément, nous avons sorti le n°1 de la revue *Espace, église, art, architecture*. Elle fut bien reçue par les responsables des CDAS, un peu moins par certains responsables du monde de l'art, qui ont émis des doutes quant à la capacité du CNPL à s'en occuper...

Nous avions beaucoup d'ardeur, le Comité de rédaction fut exceptionnel . Il était composé des Pères F. Debuyst osb (ancien rédacteur d'*Art d'église*), J. Gélinau, J.Y. Hameline, M. Roblot, L. Ladey et toujours un représentant du Comité d'art sacré , deux architectes, Jean-Pol Hindré et Alain Plateaux. Je ne suis pas arrivée à mettre en place une structure commerciale de marketing, qui est le cas de la revue actuelle *Arts Sacrés* Ceci dit, c'est tout à l'honneur de l'Eglise et du CNPL qui assuraient la charge financière.

Je termine le chapitre de la revue en soulignant l'idée majeure de départ : se placer dans la continuité de la revue *Art Sacré* en ayant deux objectifs importants, la priorité à l'aménagement liturgique et une présentation de l'art d'aujourd'hui (beaucoup de revues s'occupant de conservation, de restaurations et s'occupant moins de l'introduction de l'art contemporain dans les édifices culturels).

Nous visions de tenter d'établir une théologie de la liturgie, d'où les thèmes étudiés et publiés : la problématique de l'autel et les lieux d'initiation chrétienne.

En 1983, La parution de la revue fut interrompue mais en 1984, nous reprîmes sa parution, sous un nouveau titre, *Chroniques d'art sacré* (nous avons tenté de quitter

l'expression « art sacré », mais ce fut en vain !) avec beaucoup moins de pages, 16 au lieu de 48, et ceci jusqu'en 1992.

Au cours de cette année, nous avons mis sur pied une association *Art d'église* grâce à Elisabeth Flory qui est venue collaborer au CNAS . Cette association avait pour but d'assister moralement, intellectuellement et temporellement au travail du CNAS. C'est ainsi que son président Guy de Wouters a fait en sorte que l'on puisse transformer la revue. Il a voulu que la modeste revue *Chroniques d'art sacré*, « petite Bugatti », disait-il, ait une présentation plus conséquente. A partir de 1994, la revue prit des couleurs et fut présentée dans un format plus grand. C'est l'année où j'ai quitté le CNAS.

Elle vécut sous cette dernière forme jusqu'en 2006.

A ce moment, je ne pouvais que souhaiter une transformation quant à son contenu. Il fallait en envisager un plus large, plus ouvert tout en conservant ce qui est le propre du CNPL, la liturgie. Ce fut élaboré en vue de faire la revue *Narthex*, qui malheureusement n'a pas vu le jour. Le site *Narthex* existe et diffuse de nombreuses informations.

Le père Philippe Markiewitch a mis sur pied grâce aux éditions Faton la revue *Arts Sacrés*.

Je reprends la chronologie à partir de 1981.

Année où Mgr D. Pezeril, évêque auxiliaire de l'archevêque de Paris proposa l'idée d'une « commission mixte », Eglise/Etat. J.M. Lecat, Ministre de la Culture et de la Communication fut favorable à cette proposition. Elle fut mise en place sous la dénomination *Commission pour la Sauvegarde et l'Enrichissement du patrimoine culturel*. Dominique Ponnau en fut nommé président et le directeur du CNPL, Daniel Milon, vice-président. Ce fut un lieu de conseil, de débats, d'étude, d'informations et

d'organisation de colloques avec des représentants des grandes religions.

Nous pouvons citer au fil des années :

- L'aménagement des lieux de culte!
- La cathédrale aujourd'hui
- Cathédrale, liturgie et patrimoine

En 1983, nous avons organisé une exposition *Thérèse d'Avila* au Musée du Luxembourg, (dépendant du Sénat) présentant une quarantaine d'artistes, à qui nous avons demandé de s'exprimer sur ou à propos de la Sainte. L'intention était de montrer que des artistes étaient susceptibles de s'exprimer sur une mystique. Cf. le catalogue, n° 22 de la revue *Espace, église, art, architecture*.

A cette occasion il y eut un montage audio-visuel sur des **carmels contemporains**. Et une table ronde ainsi qu'un concert qui donna lieu à une création musicale en l'église Saint Germain des Près.

En 1986, le département de la Sarthe nous offrait l'Abbaye de l'Epau comme lieu d'exposition. C'est ainsi qu'il y eut une exposition et un colloque intitulés *L'art et le sacré aujourd'hui*. Une dizaine d'artistes firent une création en relation avec le lieu prestigieux de l'abbaye. Cf. le catalogue. Sans parler de la recherche que nous entreprîmes, aidés par le Monastère de La Merci Dieu, sur le vêtement liturgique avec André Courrèges et Jean-Charles de Castelbajac et qui eurent des suites jusqu'en 2000 lors des JMJ où le couturier réalisa des étoles et des chasubles, sans oublier le baptistère de Goudji et le calice de Sylvain Dubuisson.

En même temps, il y eut un montage audio-visuel montrant la naissance de l'art abstrait.

Un colloque a eu lieu à l'Abbaye intitulé : *art et liturgie*

A cette époque l'AELF, souhaitait vivement la réalisation d'un évangélaire des dimanches et fêtes, demandé par le concile Vatican II. C'est le livre que l'on remet à l'évêque à son ordination et qui peut servir dans des grands édifices et à l'occasion de solennités.

Le ministère de la Culture et de la communication fut immédiatement intéressé par le projet de création éditoriale et proposa un concours, son financement ainsi que celui de l'étude de l'artiste qui le remporterait.

L'AELF devait financer la réalisation du livre.

C'est Jean-Michel Alberola qui fut l'heureux lauréat.

Un tirage de tête fut décidé ainsi que l'édition courante.

Il fallut quatre ans avant que le livre voie le jour.

L'artiste fut chargé de l'iconographie et de la maquette du livre (choix de la typographie, police, pagination...) La difficulté étant que compte tenu des principes liturgiques assez stricts (problème des sticks, de tourner les pages et du fait que ce livre comprenne trois années), cet évangélaire est plutôt énorme. Il le fallait de grande dimension, avec des caractères lisibles de loin et à haute voix, dans un beau papier avec une reliure conséquente.

Au centre Bernanos, Elisabeth Flory organisa une exposition **Le Livre Contemporain**, présentant les livres : évangélaire, missels, rituels.. pour lesquels des artistes avaient contribué.

Dès les années 78, je fus en contact avec de nombreux architectes des bâtiments de France, des Monuments Historiques, et des inspecteurs.

Je fus invitée à participer à des commissions de commandes publiques, Nevers, Digne, Conques, à la Commission Supérieure des Monuments Historiques lorsqu'il y avait un

monument historique de type religieux, Notre Dame de Paris, Nevers...

Je pense que ce fut une époque qui permit de faire passer des informations, de créer des liens, de faire accepter certaines conditions liturgiques. Malheureusement il ne fut pas possible de faire accepter un représentant de l'Eglise comme membre permanent à cette commission, même si l'habitude s'était prise d'inviter régulièrement le curé, de l'église en question, le responsable de la CDAS et l'évêque s'il s'agissait d'une cathédrale ainsi que le représentant du CNAS.

C'est aussi à cette époque, que les évêques se préoccupèrent de l'aménagement de leur cathédrale. D'où plusieurs études furent faites, des rencontres de curés de cathédrales eurent lieu au CNPL. Et nous avons organisé deux colloques sur l'aménagement des cathédrales, l'un à Pont à Mousson et l'autre à Reims dont les comptes rendus parurent chez Desclée. Le CNPL a fait paraître aussi une brochure : *La cathédrale*.

Je n'ose pas trop allonger mon propos et cependant il est capital de rappeler l'importance du colloque de Reims qui reste actuellement la référence grâce à certains des intervenants qui ont su dégager l'essentiel sur la signification d'une cathédrale, sur son cadre juridique et les collaborations possible. Une exposition *Art sacré et création* l'accompagnait, montrant entre autres une douzaine de chasubles contemporaines commandées par un fabricant de paramentique de Cologne. Qui avait fait de nombreuses commandes à des artistes.

Conjointement, Ce fut l'occasion de préciser les rôles des commissions d'art sacré
Cf tiré à part de la revue Espace n° 17, remaniés par Mgr Dagens en

En même temps Lucien Ray rédigeait un texte , *l'Affectation cultuelle des édifices religieux en France* à la demande de la commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle. (Cf. dossiers)

A la même époque, Jean Fosseyeux (secrétaire général de la Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine culturel et Michel Moncault (conseiller au CNAS) se rapprochaient pour étudier le droit des églises communales et la loi de protection des Monuments historiques.

Lorsque je relis le compte rendu de colloques et de réunions j'ai le sentiment que nous avons fait notre possible pour que les rapports Eglise - Etat s'établissent au meilleur niveau et soient aussi souvent que possible fructueux.

Lorsque je parcours la revue, j'ai l'impression que nous nous sommes efforcés de mettre en place des normes liturgiques après la réforme Vatican II.

Nous avons aussi contribué pour une petite part à faire connaître des artistes d'aujourd'hui susceptibles de travailler pour l'Eglise. Des artistes, Jeanclos, Szekely, Dubuisson, Alberola, Castelbajac, Goudji, Couturier, Kirili et plusieurs autres, exposés ou présentés dans la revue et qui ont eu ensuite des commandes

Mon souhait, c'est que cela se poursuive avec certainement des difficultés, car l'esprit général évolue, les gens en responsabilité de l'époque ont été changés, est-ce que ceux qui arrivent sont mis au courant ?

Je reste très attachée à cet esprit de la liturgie inculqué par Frédéric Debuyst et Jean Yves Hameline imprégnés de la pensée de Romano Guardini et par » celle de Louis Ladey qui avait une vision résolument théologique et pastorale et de ce fait « rigoureuse et exigeante. » Les préoccupations d'une commission d'art sacré, disait-il, « sont d'ordre pastoral et liturgique mais il y en a d'autres qui sont d'ordre historique et esthétique ; cette dernière préoccupation étant indissolublement liée aux premières, l'une n'allant pas sans les deux autres ».

La liturgie appelle la beauté disait Mgr P. Journel. Il ne suffit pas qu'un bel objet soit posé sur une table il faut aussi que la table soit digne de l'objet et que le tout soit harmonieux car alors la valeur de symbole se fait sentir.

Je viens de voir un exemple qui donne à réfléchir :

L'inauguration d'une nouvelle église vient d'avoir lieu dans le diocèse de Saint Denis, Notre Dame du Rosaire aux Lilas. La conception de cette église est parfaitement traditionnelle du point de vue liturgique) Le sanctuaire est totalement frontal, l'assemblée est disposée tout en longueur. Où est la réflexion du génie chrétien du lieu chère à Norbert Schultz, où est la conception Guardinienne de la centralité si bien développée par Frédéric Debuyst ?

(photos de deux croquis)

Enfin, Je pense que je viens de voir un exemple que je vous livre celui de la crèche de Sylvain Dubuisson qui couronne tout ce que nous venons de voir. « Une lumière qui resplendit » certes mais cette lumière, ce cercle parfait et en même temps avec un creux au centre évoque aussi la naissance, la présence et le futur...C'est un lieu de contemplation. (trois photos)

Sylvain, l'auteur a écrit : « Tout est symbole. Tout se regarde d'un côté comme une simple matérialité, et de l'autre comme une suite de signes. Joseph a construit la grotte avec des matériaux qu'il travaille aujourd'hui. Il a réalisé le dôme géodésique avec soin et précision et la parfaite exécution de l'ouvrage s'accorde avec sa sagesse et la réalité de son incarnation.

Marie a déployé son voile d'organza tout autour de la crèche pour protéger l'enfant et au delà de lui le mystère de sa naissance. On ne s'étonne plus que le lieu désigné pour l'événement irradie tout entier depuis l'intérieur sa lumière filtrée au travers de la porcelaine avec chaleur. Les étoiles argentées elles-mêmes sont disposées dans ce firmament qui confond la roche et le ciel. Le sable du désert a soufflé jusqu'à l'intérieur de la grotte pour adoucir l'apparition de l'enfant et son auréole, qui

d'ordinaire n'est perceptible que par les élus, est là, à la vue de tous pour nous émerveiller de sa divinité.

Et en tendant l'oreille, les chants araméens nous mènent sans heurt sur le lieu même du mystère. »

Mon profond souhait est que les générations suivantes puissent s'inspirer de tout ce qui a déjà été étudié.

Renée Moineau, février 2011

Bibliographie

Revue :

- *ESPACE, églises, art, architecture*, de 1978 à 1983 n° 1 à 33
- *Chroniques d'art sacré*, de 1984 à 2006, n°34 à 89

Tirés à part :

- *Les églises communales*, Mgr Kerlévéo, (1980)
- *Commissions diocésaines d'art sacré* (1981)
- *Affectation culturelle des édifices religieux en France* (1984)
- *60 ans d'architecture religieuse contemporaine*, F. Debuyst, J.P. Hindré (1986)
- *Le lieu du baptême*, J. Evenou, P. Jounel, O. Sarda (1989)
- *Symbolisme et iconographie des conques et des absides*, P. Rocacher (1990)
- *La cathédrale* (1990)
- *La porte*, J. Prioleau (1991)
- *La problématique de l'autel*, F. Debuyst (1993)
- *Sur le génie chrétien du lieu*, F. Debuyst (1994)
- *Le lieu de la célébration au long de l'histoire de l'Eglise*, P. Jounel (1995)

Comptes-rendus de colloques :

- *L'aménagement des lieux de culte*, Ed. Culte et culture, Desclée, 1987
- *La cathédrale aujourd'hui*, Ed. Culte et culture, Desclée, 1992
- *Cathédrale, liturgie et patrimoine*, Ed. Culte et culture, Desclée, 1998